

Nos artistes : Emmanuelle Valoise

ou le talent servi par la rigueur et la persévérance

« A 5 ans, j'étais encore trop petite pour venir à la salle de danse mais j'ai tellement cassé les pieds à ma mère qu'elle a fini par m'emmener. J'ai débuté là, près de la fenêtre, toute petite. » Professeur à l'école de danse installée au rez-de-chaussée de la Maison de l'amitié franco-américaine (Mafa), Emmanuelle Valoise s'est engouffrée dans une voie tracée par sa mère, elle-même professeur à l'école. « J'ai commencé avec elle. Le mouvement m'a séduit tout de suite, j'aimais bien bouger, me déguiser, sauter, courir, la danse comblait toutes mes envies. »

A 10 ans, elle volait déjà de ses propres ailes notamment le dimanche quand elle prenait le train de 7 heures pour la capitale, seule, afin de rejoindre un cours privé. Ses aptitudes ont immédiatement sauté aux yeux du professeur avant qu'Yvette Chauviré, danseuse-étoile de l'Opéra de Paris, remarque à son tour le talent naissant de cette jeune demoiselle venue de la province. « A 11 ans, j'ai été choisie pour un ballet donné salle Pleyel, mon premier cachet », sourit-elle.

Petit rat

La porte de l'Opéra s'ouvre peu après. Emmanuelle Valoise a suivi la formation des petits rats. Les journées étaient alors bien remplies : « La danse figurait, bien sûr, à notre programme quotidien ; mais on recevait aussi une formation musicale, on suivait des cours de mime, d'anatomie avant d'aller à l'école. Quand je rentrais vers 21 heures, il fallait penser aux devoirs et se préparer déjà pour le lendemain. Il fallait être à l'Opéra à 8 heures, tirée à quatre épingles, sinon on se faisait sérieusement gronder. »

La danse est alors devenue la profession d'Emmanuelle Valoise. Après l'Opéra, elle fréquente le



Emmanuelle Valoise met sa riche expérience et son talent au service de l'école de danse de la Mafa.

grand ballet classique de France, la première compagnie occidentale à s'être rendue en Chine. Elle travaille ensuite à Charleroi avec le ballet de Wallonie puis quatre mois à Marseille dans les Ballets de Roland Petit. Le cycle infernal des tournées l'emmène sur tout le globe. Le papillon se pose ensuite à Rouen où le théâtre des Arts l'accueille en qualité d'assistante chorégraphe avant qu'un changement radical s'opère en elle. « Je ne voulais pas me cantonner dans le genre classique. J'ai souhaité élargir mes horizons, j'ai abandonné le chignon. »

Avec Drucker

Emmanuelle Valoise quitte l'ambiance feutrée des représentations classiques pour celle, plus rythmée, plus moderne, du jazz (ballet de jazz de Paris), des casinos, des studios de télévision et des plateaux de cinéma. Avec sa solide formation et la riche expérience qui est la sienne, elle n'a aucun mal à

entrer au Casino Ruhl de Nice où elle remplace la meneuse de revue dans une comédie musicale.

Mais Paris, « mon port d'attache », lui tend les bras à nouveau. Soliste au Paradis Latin, on l'aperçoit sur le petit écran dans le générique de Champs-Élysées, émission animée par Michel Dru-

cker, sur le plateau de Palace, Stars 90 etc. Aux côtés de Patrick Sébastien, Jacques Martin, ou d'autres encore... La mode, la publicité, les podiums du Tour de France cycliste l'entraînent également dans une vie trépidante. « J'avais une boulimie de castings, d'auditions, de travail », se sou-

vient Emmanuelle qui trouvait encore le temps de donner des cours à la Mafa, « à chaque fois que cela était possible ».

Pour la seconde fois, elle met un terme à ce tourbillon, trouvant bien des satisfactions dans son rôle de mère : « J'ai arrêté car je voulais m'occuper de mes deux enfants ».

Ce sont les danseuses de la Mafa qui ont, dès lors, profité de sa présence, « d'autant qu'elles avaient envie de travailler avec moi ».

Titulaire d'un diplôme d'Etat, Emmanuelle Valoise donne satisfaction à ses élèves. Nathalie est heureuse de progresser à ses côtés : « Elle donne une dimension à ses cours ; cela vient, je pense, de son passage à l'Opéra ». Francine évolue sereinement dans l'atmosphère des leçons : « Emmanuelle sait trouver le juste milieu entre la distraction et le sérieux ». Même ton de la part de Julie : « Elle sait se remettre en question. »

Ses cours ne sont jamais ennuyeux. Et toutes de reconnaître qu'à ses côtés, elles ont appris, entre autres, « la persévérance et le respect des autres ».